

## DEUX LANGUES ROMANES À LA SAUCE ANGLAISE

---

### DE L'ANGLO-AMÉRICAIN EN FRANÇAIS ET EN ESPAGNOL

Jean-Louis BARREAU  
Université de Montpellier III

« *Téléphonez à ce numéro, nous pourrions vous accommoder.* En entendant cette phrase, j'ai cru qu'on me prenait pour un poulet et qu'on risquait de me faire frire si j'osais téléphoner au numéro indiqué [...] Mais d'où nous vient l'usage que nous faisons de ce verbe ? [...] *To accommodate* signifie notamment *to supply or furnish with required conveniences; to do a favor; to oblige*. Le verbe est français, mais il est servi avec une sauce anglaise. Il n'est pas sûr que le mélange soit très digestible. »<sup>1</sup>

Cette mise en bouche linguistico-culinaire (quelque peu piquante), qui tombe bien pour illustrer notre titre, nous est servie via Internet en langue française... du Québec. En français « hexagonal », *accommoder* n'a apparemment pas ce sens d'*obliger* ou *rendre service*, pas plus que son homologue espagnol *acomodar*, qui d'ailleurs ne sera pas non plus servi avec une *salsa inglesa* puisque cette expression ne sort pas de la cuisine dans les zones castillanophones.

Malgré l'intérêt indéniable que présentent de telles variantes locales ou exotiques, nous essaierons de nous en tenir ici au cadre européen (c'est-à-dire l'Espagne péninsulaire et la France métropolitaine, ce qui devrait être largement suffisant) pour évoquer à l'occasion de cette réflexion collective autour des *Discours et savoirs sur les langues dans l'aire méditerranéenne* certains aspects du « rayonnement » linguistique anglo-saxon à travers l'étude<sup>2</sup> de diverses formes d'anglicismes adoptées (et parfois adaptées) en espagnol et en français, deux des plus grandes langues romanes à l'heure actuelle<sup>3</sup>. L'image de la « perfide Albion » est a priori plus ancrée en France qu'en Espagne, mais depuis quelques décennies le castillan et le français, l'un comme l'autre, ne cessent d'emprunter à leur « partenaire » le mieux représenté sur la scène internationale, à savoir l'anglais, ou plutôt l'anglo-américain. Les anglicismes en espagnol et en français ne manquent donc pas et ils sont au cœur d'une sorte de mouvement inévitable d'échanges entre certains idiomes pris dans le tourbillon de la mondialisation.

<sup>1</sup> R. DUBUC, *Au plaisir des mots*, 1998, [http://home.ican.net/~lingua/fr/chroniques/chron\\_8.htm](http://home.ican.net/~lingua/fr/chroniques/chron_8.htm).

<sup>2</sup> Ou du moins l'évocation de quelques formes, quelques tournures qui ont été reprises ou imitées en espagnol et en français, pour un modeste prolongement et une mise à jour des typologies un peu plus développées que j'ai présentées par ailleurs en matière d'emprunts linguistiques (cf. J.-L. BARREAU, « Des emprunts de l'espagnol péninsulaire aux autres langues européennes », 2001 ; et, plus récemment : « Des gallicismes en espagnol », 2006).

<sup>3</sup> On pourrait même dire « les deux plus grandes langues romanes » d'un point de vue international puisque « l'anglais, langue officielle dans 47 pays, arrive en tête du classement des langues internationales, suivi par le français (26 pays), l'arabe (21), l'espagnol (19), alors que le chinois est langue officielle seulement dans trois pays (Chine, Singapour, Taiwan). » Cf. <http://www.acam-france.org/armenie/langue-langue/babel.htm>.

Après un rapide tour d'horizon historique destiné à rappeler certains éléments utiles, nous tenterons, en comparaison, de présenter quelques échantillons de langue qui devraient nous permettre de mettre à jour ou d'enrichir nos savoirs sur la situation sociolinguistique actuelle : adaptations phoniques, graphiques, morphologiques, syntaxiques et sémantiques, entre autres. Mais avant cela, voici, en espérant ne pas trop « allonger la sauce » et pour nous rafraîchir la mémoire...

## 1. Un peu d'histoire

« C'est au V<sup>e</sup> siècle de notre ère que la langue qui devait devenir l'anglais actuel s'est implantée en Grande-Bretagne, du fait de l'invasion de la majeure partie de l'île par trois peuplades germaniques »<sup>4</sup>. Après bien des péripéties, on a commencé, au milieu du XI<sup>e</sup> siècle, à parler français à la cour d'Angleterre. Cette influence francophone allait durer plusieurs siècles<sup>5</sup>, alors qu'en France on empruntait très peu aux Anglais. En effet, du XII<sup>e</sup> siècle, il ne reste qu'une dizaine de termes maritimes, dont *bateau*, *est*, *ouest*, *nord*, *sud*<sup>6</sup>. On retrouvera bien plus tard ces mots en espagnol, le plus souvent par l'intermédiaire du français : angl. *east* > fr. *est* [est] > esp. *este* ; angl. *west* > fr. *ouest* > esp. *oeste* ; angl. *north* > fr. *nord* > esp. *norte* ; angl. *south* > fr. *sud* > esp. *sur*. Par contre, pour le premier cité : ang. *boat* > fr. *bateau*, qui n'a rien à voir étymologiquement avec esp. *barco* (du lat. *BARCA*), mais bien avec esp. *bote* dans une de ses acceptions<sup>7</sup>.

Le processus d'anglicisation va s'accélérer vers le milieu du XVII<sup>e</sup>. En s'inspirant notamment du modèle parlementaire anglais, on introduit alors des mots dont certains ne sont autres que d'anciens termes français (parfois d'origine latine) qui avaient évolué dans la langue anglaise : ang. *committee* > fr. *comité*, qui deviendra plus tard esp. *comité* (étymon latin : *COMMITERE*) ; ang. *motion* > fr. *motion*, puis esp. *moción* (lat. *MOTIO*) ; ang. *vote* > fr. *vote*, puis esp. *voto* ou *votación* (lat. *VOTUM*).

L'influence de l'anglais devient encore plus forte à partir du XVIII<sup>e</sup>, où l'Angleterre s'impose comme première puissance mondiale grâce à ses conquêtes coloniales, ses créations, ses découvertes en matière de technologie et un développement économique constant. C'est d'ailleurs à cette époque qu'apparaissent en Espagne les premiers véritables anglicismes (qui viennent s'ajouter aux gallicismes et italianismes, déjà

<sup>4</sup> Les Angles, les Saxons et les Jutes (J. TOURNIER, *Précis de lexicologie anglaise*, 2004, p. 169).

<sup>5</sup> Henriette WALTER (*L'aventure des langues en occident*, 1994, p. 420) parle d'une « longue histoire d'amour entre la plus latine des langues germaniques – l'anglais – et la plus germanique des langues romanes – le français ». Cette relation privilégiée sera détaillée quelques années plus tard par cette même linguiste dans un ouvrage encore très instructif : *Honni soit qui mal y pense – L'incroyable histoire d'amour entre le français et l'anglais* (2001).

<sup>6</sup> Ces données déjà « classiques », comme la plupart de celles qui suivent dans cette première partie, sont extraites du petit Larousse illustré 2007, et plus précisément du cahier thématique intitulé « Le passionnant voyage des mots » (pages I à XXXII, et, pour ce qui est des mots anglais et nord-américains en particulier, pages XXVIII à XXXI). Pour les besoins de cette étude, une sélection a été effectuée et les correspondants espagnols, ainsi que certaines précisions (phonétiques ou autres), y ont été ajoutés.

<sup>7</sup> « Barco pequeño sin cubierta... » (REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, *Diccionario de la lengua española*, 2003).

nombreux) : ang. *roast-beef* > fr. *rosbif*<sup>8</sup>, que l'on retrouve sous la même forme en castillan<sup>9</sup> ; ang. *tourist* > fr. *touriste*, esp. *turista* ; ang. *wagon* > fr. *wagon*, esp. *vagón* ; ang. *whisky* (ou *whiskey*), inchangé en français et parfois orthographié *güisqui*<sup>10</sup> en espagnol ; etc.

Le développement industriel et commercial au XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup> est également à l'origine du passage de nombreux termes anglo-saxons dans nos deux langues de référence : ang. *blazer* > fr. *blazer*, esp. *blazer* [bláθer] ou [bléjser]<sup>11</sup> ; ang. *ketchup* (d'origine chinoise) > fr. *ketchup* et esp. *ketchup* [kétʃup]<sup>12</sup> ; ang. *mixer* > fr. *mixeur* ≠ esp. *túrmix* (marque déposée) ; ang. *sweatshirt* > fr. *sweat-shirt* ≠ esp. *sweater*, *suéter* ou *sudadera*.

Au sortir de la seconde guerre mondiale, l'énorme poids culturel des États-Unis se fait sentir de plus en plus et l'anglo-américain s'installe comme langue dominante dans tout l'ouest de l'Europe, si bien que traiter des emprunts de l'espagnol ou du français dans la période contemporaine, c'est essentiellement analyser le cheminement des américanimes vers ces langues<sup>13</sup>, entre autres. D'ailleurs, « dans beaucoup de cas, l'influence britannique et l'influence américaine se conjuguent et se confondent... »<sup>14</sup>. C'est sans doute pourquoi on utilise souvent aujourd'hui le mot *anglais* comme un terme général (ou générique), qui inclut en filigrane la langue anglaise parlée aux États-Unis. Le terme *anglicisme* devra donc désormais être compris comme un raccourci de la notion d'*anglo-américanisme*<sup>15</sup>.

On en est par ailleurs venu depuis plusieurs dizaines d'années déjà à évoquer une sorte d'*anglomanie*<sup>16</sup> et à redouter (pas seulement en Espagne ou en France) une véritable

<sup>8</sup> « Le mot anglais *roast-beef* est attesté pour la première fois en 1698 sous la forme *rot-de-bif*, que Voltaire préfère graphier à l'anglaise (*roastbeef*) en 1756 et c'est seulement à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle que se généralisera *rosbif*. » Henriette WALTER (*Honni soit qui mal y pense*, 2001, p. 241) renvoie pour cet exemple aux explications de P. GUIRAUD (*Les mots étrangers*, 1971, p. 94) où l'on peut lire *rôt-de-bif*, avec un accent circonflexe (comme *rôti* bien sûr). Précisons que l'on trouvait encore plus tôt (dès 1691) *ros de bif*, selon *Le Nouveau Petit Robert* (2007).

<sup>9</sup> Voir par exemple le dictionnaire de la REAL ACADEMIA ESPAÑOLA en ligne : <http://buscon.rae.es/draeI/>.

<sup>10</sup> On pourra notamment retrouver cette forme, officiellement attestée, à l'adresse précédente.

<sup>11</sup> Le fameux *Diccionario del español actual* (M. SECO, O. ANDRÉS & G. RAMOS, 1999) indique que la prononciation courante de *blazer* en espagnol est [bléjser]. On retrouve cette solution dans *CLAVE (Diccionario de uso del español actual, 2006)*, de même que dans le *Gran Diccionario de Uso del Español Actual* (2006), qui propose par ailleurs [bláθer]. D'après plusieurs témoignages obtenus de source orale (entre août 2006 et février 2007), certains connaissent mieux la variante *blazier*, réalisée comme [blasiér] (voir également M. SECO, O. ANDRÉS & G. RAMOS, 1999).

<sup>12</sup> Prononciation relevée dans le *Gran Diccionario de Uso del Español Actual* (2006).

<sup>13</sup> Ce rappel historique et son corollaire, qui m'avaient déjà parus inévitables il y a quelques années (cf. J.-L. BARREAU, « Des emprunts de l'espagnol péninsulaire aux autres langues européennes », 2001, p. 94), sont empruntés à Louis GUILBERT (*La créativité lexicale*, 1975, p. 91).

<sup>14</sup> M. HÖFLER, *Dictionnaire des anglicismes*, 1982, *Introduction*, p. VI. Notons cependant que dans *l'usage, et pour exprimer une même notion, les Anglais et les Américains peuvent disposer de mots différents : ce sont des américanimes pour les Anglais et des « briticismes » pour les Américains*. (J. REY-DEBOVE & G. GAGNON, *Dictionnaire des anglicismes...*, 1981, p. XIV).

<sup>15</sup> P. TRESCASES, *Le français vingt ans après*, 1982, p. 116.

<sup>16</sup> « Mot que l'on trouve pour la première fois sous la plume de d'Alembert » (H. WALTER, *Honni soit qui mal y pense...*, 2001, p. 240). On relèvera aussi le mot « américomanie », attesté dès 1855 (cf. P. TRESCASES, *Le français vingt ans après*, 1982, p. 57), mais finalement peu usité.

invasion linguistique. D'où le fameux terme de *franglais*<sup>17</sup>. Mais malgré d'autres réactions de défense en faveur de nos « vieilles » langues romanes, l'Europe du XX<sup>e</sup> siècle intègre volontiers de nombreuses nouveautés « américaines » (états-uniennes) et, du même coup, les termes correspondants dans de nombreux domaines : ang. *big bang* > fr. *big-bang* (ou *big bang*), esp. *big bang* [biɾɓán]<sup>18</sup> ; ang. *pop music* > fr. (*musique*) *pop* (*pop music*, *pop musique*) et esp. (*música*) *pop* ; ang. *punk* > fr. *punk*, esp. *punk*, *punki* ou *punky* : [púnk(i)], [pánk(i)]<sup>19</sup> ; ang. *rock('n'roll)* > fr. *rock(-and-roll)*, esp. *rock (and roll)* ou *rocanrol*<sup>20</sup> ; ang. *top model* > fr. *top-modèle* ou *top (modèle)*, esp. *top modelo* ou *top model*.

Après cette première approche diachronique, voici maintenant quelques autres formes d'emprunt représentatives, je l'espère, du français et de l'espagnol à l'anglais en synchronie actuelle. Elles devraient nous permettre, sous un nouvel angle, de mieux appréhender l'ampleur du phénomène.

## 2. Quelques exemples d'anglicismes en français et en espagnol

« La première motivation de l'emprunt est évidemment le besoin de **désignation** de nouvelles réalités techniques, scientifiques, sociales. L'emprunt est alors une solution économique et efficace. Ainsi, en français contemporain : *airbag*, *Big Bang*, *boat people*, *dealer*, *rave party*, *start-up*, etc. Les emprunts sont typiquement introduits et contextualisés par la presse<sup>21</sup> et les médias comme des termes techniques spécialisés. La voie est alors ouverte pour leur banalisation dans la langue standard. Un second type de motivation, lié au précédent et souvent prédominant, est d'ordre socio-linguistique : le **prestige** de la culture étrangère, la volonté de marquer son appartenance à un groupe social, techniquement ou culturellement initié. En français : *faire un break*, *convoquer son staff*, *habiter un loft*, *surfer sur le net* [...] L'intéressant problème qui se pose alors réside dans la manière dont les emprunts prennent leur place dans la langue d'accueil... »<sup>22</sup>

Pour tenter de le résoudre, du moins en partie, ces derniers seront ici classés par catégories. Que les langues en contact soient de la même famille ou non, c'est d'abord de façon orale que tout se joue...

<sup>17</sup> Terme apparu en 1959 et répandu chez nous par R. ÉTIEMBLE en 1964 (*Parlez-vous franglais?*), que C. HAGÈGE (*Le français et les siècles*, 1987, p. 16) transformera ironiquement en *franricain*.

<sup>18</sup> Cf. le *Gran Diccionario de Uso del Español Actual* (2006).

<sup>19</sup> En ce qui concerne ces variantes orthographiques et phonétiques, cf. *op. cit.*

<sup>20</sup> Contrairement à l'ouvrage précédemment cité, où l'on peut lire *rocanrrol*, CLAVE (*Diccionario de uso del español actual*, 2006), entre autres, donne bien *rocanrol*, avec un seul *r*, ce qui paraît plus « normal » en début de dernière syllabe.

<sup>21</sup> Par exemple, *start-up* apparaît dans *Le Monde* du 8 septembre 1999 p. 19 avec le titre suivant : "Grands groupes cherchent start-up pour innovation... et plus si affinités". Une définition est fournie dans le sous-titre : "Pour acquérir des technologies ou des compétences, les multinationales prennent le contrôle de jeunes sociétés innovantes". Les citations qui suivent indiquent que *start-up* est un nom féminin invariable. L'avenir dira si l'équivalent français *jeune pousse* parviendra à prendre racine. [Note de l'auteur de la citation dont les références figurent ci-après].

<sup>22</sup> M. PAILLARD, *Lexicologie contrastive anglais-français*, 2000, p. 112. (Les caractères gras sont d'origine).

## 2.1. Assimilation phonique

Comme nous le rappelions dans un précédent article<sup>23</sup>, deux principes essentiels président à ce type d'assimilation : le principe de l'analogie graphique et celui de la proximité articuloire<sup>24</sup>.

### 2.1.1. Analogie graphique

Selon ce premier principe, c'est seulement la graphie du mot qui est prise en compte, si bien que celui-ci est prononcé en fonction des règles phonographématiques de la langue réceptrice : ang. *sidecar* [sáɪdkɑ:] > fr. *side-car* [sidkáʁ] ou [sajdkáʁ], esp. *sidecar* [siðekár] ; ang. *puzzle* [pʌzʰl] > fr. *puzzle* [pœzl] ou [pœzœl] ≠ esp. *puzzle* ou *puzle* [púθle]<sup>25</sup>. Ainsi, ang. *puzzle* se prononce presque fidèlement en français (sauf en ce qui concerne l'accent tonique) quand on prononce [pœzœl], alors qu'en espagnol on dit (ou on lit) [púθle].

### 2.1.2. Assimilation phonique

Selon le second principe, celui de l'assimilation phonique, qui regroupe beaucoup plus de cas, le phonème étranger est rendu par le phonème espagnol ou français le plus proche du point de vue articuloire<sup>26</sup> : ang. *baby* [béibi] > fr. *baby* [babí] ou [bebí] ; esp. *baby* ou *beibi*. La prononciation anglaise est mieux imitée en espagnol<sup>27</sup> : [bé̃̂i]. Dans le cas de *hippie*, le *h* représente l'aspiration, quelque peu « exagérée » en espagnol, où elle est réalisée comme la *jota* : ang. *hippie* [hɪpi] > fr. *hippie* [hípi], esp. *hippie* ou *hippy* (voire *hippi*, *jipi*) : [χípi]<sup>28</sup>.

L'impression sonore produite par l'élément étranger peut parfois conduire à une adaptation encore plus étonnante : ang. *riding coat* [ráɪdɪŋ kəʊt] > fr. *redingote*<sup>29</sup> [ʁ(ə)dɛ̃̂gɔt] > esp. *redingote* [ɾeðɪŋgóte] ; ang. *soldier* [səʊldɪə] > esp. *sorche*<sup>30</sup> [sórtʃe].

Dans certains cas, les habitudes articuloires du système récepteur peuvent provoquer la disparition d'un phonème « indésirable ». Ainsi l'espagnol, qui n'apprécie pas trop

<sup>23</sup> J.-L. BARREAU, « Des emprunts de l'espagnol péninsulaire aux autres langues européennes », 2001, p. 98.

<sup>24</sup> Cette distinction est en fait due à Jean TOURNIER (*Précis de lexicologie anglaise*, 2004, p. 175).

<sup>25</sup> Avec deux *z* ou un seul selon plusieurs dictionnaires espagnols, mais la prononciation du mot en question est bien espagnolisée. Voir par exemple le *Diccionario del español actual* (M. SECO, O. ANDRÉS & G. RAMOS, 1999).

<sup>26</sup> « L'intégration phonique s'effectue par l'adoption de la variante phonétique la plus proche du phonème étranger... » (C. DÉSIAT & T. HORDE, *La langue française au XX<sup>e</sup> siècle*, 1976, p. 193).

<sup>27</sup> Du moins sur le papier (des dictionnaires) : voir par exemple CLAVE (*Diccionario de uso del español actual*, 2006).

<sup>28</sup> Transcription phonétique empruntée au *Gran Diccionario de Uso del Español Actual* (2006).

<sup>29</sup> Curieusement, cette forme française est (re)passée en anglais actuel (selon F. RODRÍGUEZ GONZÁLEZ (Dir.) & A. LILLO BUADES, *Nuevo diccionario de anglicismos*, 1997, p. 424).

<sup>30</sup> Esp. *sorche* = fr. *troufion*, *bidasse*, *bleu*.

certaines consonnes en fin de syllabe, peut les faire disparaître<sup>31</sup> : ang. *beefsteak* [bɪːfsteɪk] > fr. *bifteck* [biftɛk] > esp. *bifstec*, *biftec* [bifték], *bistec* [bisté(k)] ; ang. *club* [klʌb] > fr. *club* [klœb] > esp. *club* [klú(b)].

En début de mot, on constate le phénomène inverse, c'est-à-dire l'apparition d'un phonème supplémentaire<sup>32</sup>, la voyelle /e/, pour des raisons de commodité articulatoire, devant tout groupe de consonnes commençant par /s/, quelles que soient l'origine du mot introduit et l'époque de son apparition<sup>33</sup> : ang. *scooter* [skuːtə] > fr. *scooter* [skutœ] ou [skutɛ] ≠ esp. *escúter* [eskúter] ; ang. *slip* [slɪp] > fr. *slip* [slip] ≠ esp. *slip* ou *eslip*, prononcés tous deux [eslíp] ; ang. *scanner* [skæːnə] > fr. *scanner* [skanɛ] ≠ esp. *escáner* [eskáner] ; ang. *spamming* [spæːmɪŋ] > fr. *spamming* [spamín] ≠ esp. *spamming* [espámin]<sup>34</sup>.

### 2.1.3. Analogie accentuelle

Aux deux principes précédents on pourra ajouter ici celui de l'analogie accentuelle, car on constate aussi parfois un déplacement progressif de l'accent tonique en faveur du schéma accentuel unique en français (oxyton), alors que l'espagnol est plus souple de ce point de vue, surtout quand il s'agit de formes paroxytones (les plus fréquentes en castillan). Il suffira pour nous en rendre compte de quelques exemples : ang. *cocktail* > [kɒːkter<sup>35</sup>] > fr. *cocktail* [kɔkɛ] > esp. *cóctel* [kóktel] ou *coctel* [koktél]<sup>35</sup> ; ang. *leader* [líːdə] > fr. *leader* [lidœ] ≠ esp. *líder* [líder] ; ang. *meeting* [míːtɪŋ] > fr. *meeting* [mitín] ≠ esp. *mitin* [mítin] ; ang. *nylon* [náɪlɒn] > fr. *nylon* [nilɔ̃] ≠ esp. *naïlon* [náɪlon]<sup>36</sup>.

## 2.2. Assimilation graphique

Dans tous les cas d'emprunt linguistique, si le système récepteur adopte une attitude disons... protectionniste, il doit modifier, entre autres, la façon dont le signifiant de l'élément étranger sera désormais représenté par l'écriture. Or le système graphique espagnol s'est généralement efforcé de rendre au mieux la prononciation d'origine<sup>37</sup>, comme dans *líder*, *mitin* ou *naïlon* que nous venons de voir. L'adaptation graphique ainsi mise en oeuvre par le système espagnol a d'ailleurs parfois donné naissance à de nouvelles unités qui peuvent nous paraître étonnantes (en tant que locuteurs, lecteurs ou simples connaisseurs du système linguistique originel) : ang. *football* > fr. et esp.

<sup>31</sup> Voir par exemple J.-L. BARREAU, « Des emprunts de l'espagnol péninsulaire aux autres langues européennes », 2001, p. 99. Quoi qu'il en soit, beaucoup d'espagnols les prononcent : *jeep*, *snob*, *stock*, etc. Et même par deux : *film*, *trust*... (Cf. R. LAPESA, *El español moderno y contemporáneo*, 1996, p. 431).

<sup>32</sup> Ce phénomène est appelé *prothèse* par les spécialistes (en fin de mot : *paragoge* ou *épithèse*).

<sup>33</sup> Cf. REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, *Esbozo...*, 1986, p. 44.

<sup>34</sup> Prononciation extraite de CLAVE (*Diccionario de uso del español actual*, 2006).

<sup>35</sup> Les deux accentuations sont possibles selon le dictionnaire de la REAL ACADEMIA ESPAÑOLA en ligne (<http://buscon.rae.es/drae/>). Le *Gran Diccionario de Uso del Español Actual* (2006) précise que la forme oxytone constitue en fait un américanisme.

<sup>36</sup> Orthographe et transcription inspirées de l'ouvrage cité en fin de note précédente.

<sup>37</sup> Voir par exemple A. BELOT, *Espagnol: Mode d'emploi*, 1997, p. 34.

*football*, puis esp. *fútbol*<sup>38</sup> ; ang. *LP* (pour *Long Play*) > esp. *LP* ou *elepé*<sup>39</sup> ; ang. *CD-ROM* > esp. *CD-ROM* ou *cederrón* ; ang. *too much* > fr. et esp. *too much*, puis esp. *tumuch*<sup>40</sup>, ou bien encore *tumach*<sup>41</sup>. Dans le cas de *LP* et de *CD-ROM*, on garde le sigle ou on passe à l'acronyme<sup>42</sup> correspondant dans toute sa splendeur hispanique.

Le néologisme d'emprunt peut aussi figurer, selon les dictionnaires espagnols consultés, sous une seule forme ou sous deux graphies distinctes, c'est-à-dire qu'il y a assimilation<sup>43</sup> graphique ou pas. Exemple : ang. *crawl* > fr. *crawl* ≠ esp. *crawl* ou *crol*<sup>44</sup>, voire *crowl*<sup>45</sup> ; ang. *nylon* (déjà cité) > fr. *nylon* ≠ esp. *nilón* ou *nilon* ; ang. *ticket* > fr. *ticket* ≠ esp. *ticket* ou *tique*.

### 2.3. Assimilation flexionnelle

C'est généralement au vocabulaire, au lexique que l'on pense lorsque l'on évoque les néologismes. Or il arrive que les changements se produisent dans d'autres domaines...

#### 2.3.1. Conjugaison

Il est de règle que l'élément emprunté adopte le système flexionnel de la langue d'accueil. Ainsi, un verbe emprunté se conjugue-t-il comme un verbe autochtone. Il faut néanmoins savoir que, comme le français, l'espagnol a tendance à recourir automatiquement à la première conjugaison lorsqu'il s'agit de créer un verbe nouveau : ang. *to flip (out)* > fr. *flipper* [flipé], esp. *flipar* ; ang. *to rap* > fr. *rappier*, esp. *rapear* ; ang. *to scan* > fr. *scanner* [skané], esp. *escanear* ; ang. *to shoot* > fr. *shooter*, esp. *chutar* ; Ces formes dérivées importées et adaptées morphologiquement sont généralement appelées *hybrides*, car le lexème appartient à la langue prêteuse alors que le morphème grammatical provient du système linguistique emprunteur.

#### 2.3.2. Suffixation

Dans le cas du suffixe nominal **-ing**, c'est le contraire. Il se présente en accompagnement dont on raffole aussi bien en France qu'en Espagne depuis quelques dizaines d'années déjà. Exemples : *briefing*, *brainstorming*, *casting*, *feeling*, *holding*, *jogging*, *mailing*, *marketing*, *merchandising*, *outing*, *planning*, *piercing*, *spamming*, *standing*... Pour en revenir un instant à la catégorie phonique, certains linguistes<sup>46</sup> parlent même d'une nouvelle consonne à intégrer au système phonologique du français

<sup>38</sup> Précisons au passage que ce vocable a d'abord été rejeté par les puristes, qui tentèrent d'imposer à sa place *balompié*, un calque sémantique du mot anglais qui n'a finalement pas « pris » (voir par exemple J.A. MIRANDA, *La formación de palabras en español*, 1994, p. 175).

<sup>39</sup> Les deux notations figurent par exemple en ligne dans le dictionnaire officiel : <http://buscon.rae.es/draeI/>. Idem en ce qui concerne l'exemple suivant.

<sup>40</sup> Source : J.M. OLIVER, *Diccionario de argot*, 1987.

<sup>41</sup> Sans espace : *tumach* (J. SANMARTÍN SÁEZ, *Diccionario de argot*, 1998 ; J.M. IGLESIAS, *Diccionario de argot español*, 2003) ; ou avec : *tu mach* (V. LEÓN, *Diccionario de argot español*, 1992).

<sup>42</sup> Le terme même d'*acronyme* est d'ailleurs un anglicisme devenu hyponyme de fr. *sigle* (et esp. *acrónimo* de esp. *sigla*).

<sup>43</sup> « La néologie d'emploi de l'emprunt consiste [...] non dans la création du signe mais dans son adoption » (L. GUILBERT, *La créativité lexicale*, 1975, p. 92).

<sup>44</sup> Voir par exemple le *Gran Diccionario de Uso del Español Actual* (2006) aux entrées respectives.

<sup>45</sup> Graphie mixte relevée par hasard dans un roman policier espagnol : *Tatuaje* (M. VÁZQUEZ MONTALBÁN, 1975, Barcelona, Planeta, p. 7).

(et du castillan ?) : le /ŋ/<sup>47</sup> de tous ces mots terminés en *-ing*, comme dans le nom du nouveau sport en fauteuil : ang. *zapping* (ou *chanel surfing*) > fr. *zapping* [zapín]. Du côté espagnol, la terminaison semble encore vouloir rester plus latine : esp. *zap(p)ing* [θápin]<sup>48</sup>. On y a aussi la forme hybride *zapeo*, qui témoigne au passage de « l'extraordinaire capacité d'assimilation de cette langue, dont les anglicismes sont eux-mêmes générateurs de termes nouveaux »<sup>49</sup>, ce qui explique aussi peut-être pourquoi le suffixe *-ing* semble mieux implanté<sup>50</sup> en France que chez nos voisins ultrapyrénéens.

Un deuxième suffixe à succès international est le suffixe *-er*. Il correspond phonétiquement à l'anglais *-[ə]*, comme dans *scooter*<sup>51</sup>. Dans notre langue, contrairement au castillan où cela est impossible, la tendance a été à la francisation de cet élément en *-[ɛʁ]*. Cette terminaison a ensuite évolué vers *-[œʁ]*, soit orthographiquement *-eur* :

« (*bluffeur, crawleur, kidnappeur, mixeur*), ce qui permet la féminisation en *-euse*, et ceci d'autant plus lorsqu'il existe déjà un verbe en *-er* (*bluffer, kidnapper, etc.*) ; ces emprunts s'alignent alors sur le système français *danse, danser, danseur : bluff, bluffer, bluffeur.* »<sup>52</sup>

« Le troisième élément est le célèbre *'s*, que les snobs sublettrés consomment à toutes les sauces (sauf à la sauce anglaise). »<sup>53</sup> : esp. *en un Mac Donald's*, fr. *dans un / chez Mac Donald's* ; fr. *un pin's*<sup>54</sup>, esp. ou fr. *un Rubik's cube*, esp. *un traveller's cheque*, fr. *un traveller's chèque*, etc.

### 2.3.3. Pluriel des noms

Pour les mots à désinence anglaise en *-es*, le français admet couramment deux formes de flexion : *matchs* ou *matches* ; *whiskys* ou *whiskies*. Il semblerait que le pluriel anglais soit perçu comme plus « lettré »<sup>55</sup>. « On observe aussi une francisation des pluriels des mots étrangers au fur et à mesure que l'emprunt est plus usité : *des supermans, des sandwiches, des whiskys...* »<sup>56</sup>. En espagnol, le problème essentiel est de savoir comment faire apparaître (ou non) la variation en nombre sur les mots d'origine étrangère terminés par une consonne. Le « réflexe grammatical » normal est le suivant : pour esp. *mar* par exemple (fr. *mer*), c'est la désinence *[-es]* qui indique le pluriel (sing. *el mar* / plur. *los mares*). Or, pour les mots étrangers et les anglicismes en particulier vu leur

<sup>46</sup> Voir notamment H. WALTER, *Le français dans tous les sens*, 1988, p. 226.

<sup>47</sup> Et non pas le /ɲ/ de *signe* ou de *maligne* comme l'affirmait M. PERGNIER (*Les anglicismes*, 1989, note 1 p. 34).

<sup>48</sup> Source (entre autres) : *Diccionario del español actual* (M. SECO, O. ANDRÉS & G. RAMOS, 1999).

<sup>49</sup> A. BELOT, *Espagnol: Mode d'emploi*, 1997, p. 40.

<sup>50</sup> *Op. cit.*, p. 39.

<sup>51</sup> Voir *supra* : 2.1.2. Assimilation phonique.

<sup>52</sup> *Le Nouveau Petit Robert*, 2007, p. XIX.

<sup>53</sup> J. TOURNIER, *Les mots anglais du français*, 1998, p. 551. Les exemples qui suivent ont été obtenus de source orale entre août 2006 et février 2007. Ils sont également lisibles sur Internet au gré des pages (plus ou moins fiables) répertoriées par les moteurs de recherche.

<sup>54</sup> La présence de *'s* n'a dans ce cas aucune justification. En espagnol, on dit plus logiquement *un pin*.

<sup>55</sup> Exemples et commentaire empruntés à J. TOURNIER (*Les mots anglais du français*, 1998, p. 13). Voir également *ibid.*, p. 579-580.

<sup>56</sup> *Le Nouveau Petit Robert*, 2007, p. XIX.

nombre, le castillan se montre plus hésitant : le schéma espagnol normal est mis en oeuvre pour certains mots, parfois avec hésitation : ang. *bars* > esp. *bares* ; ang. *films* > esp. *filmes* ou *films* ; ang. *goals* > esp. *goales*. Mais de plus en plus se développe une nouvelle marque de pluriel, celle de la langue d'origine, en « consonne + s »<sup>57</sup> : ang. *comics* > esp. *cómics* ; ang. *fans* > esp. *fancs* ; ang. *records* > esp. *recórds*.

#### 2.4. Assimilation syntaxique

Dans le domaine de la syntaxe, on constate depuis quelques années (ou plutôt dizaines d'années) l'exagération de certaines tendances, plus sournoises, que je vais essayer d'évoquer rapidement.

##### 2.4.1. Ordre des mots

Une séquence de type {Déterminant + Déterminé} est un cas d'anglicisme syntaxique flagrant<sup>58</sup> et bien connu<sup>59</sup> : ang. *science fiction* > fr. *science-fiction*, esp. *ciencia ficción* ; ang. *football club* > fr. *football club*, esp. *fútbol club* ; etc. Ce sont en fait de vrais calques. Dans le cas de « simples traductions »<sup>60</sup> par contre, l'ordre de la langue réceptrice est rétabli : ang. *skyscraper* > fr. *gratte-ciel*, esp. *rascacielos* ; ang. *honeymoon* > fr. *lune de miel*, esp. *luna de miel*.

##### 2.4.2. Prépositions

On peut mentionner pour l'espagnol les constructions de type {Nom + Prép. *a* + Infinitif}, qui sont en réalité d'anciens gallicismes syntaxiques revitalisés sous l'influence du même schéma en anglais<sup>61</sup> : *I'm looking for a house to rent* (fr. *Je cherche une maison à louer*) > esp. *\*Busco una casa a alquilar*<sup>62</sup>. On retrouve ce *a* « mal placé » dans certaines locutions prépositives<sup>63</sup> : ang. *according to* > esp. *\*de acuerdo a* ; ang. *in order to* > esp. *\*en orden a*<sup>64</sup>. De la même façon, d'autres prépositions espagnoles sont employées à tort, c'est-à-dire avec le sens qui est le leur en anglais, notamment dans le domaine temporel : ang. *I'm back in five minutes* > esp. *\*Vuelvo en cinco minutos* ; ang. *He disappeared for two days* > esp. *\*Desapareció por dos días*.

<sup>57</sup> Ce « nouveau » schéma de pluriel était déjà décrit par E. LORENZO (*El español de hoy, lengua en ebullición*, 1966, p. 48).

<sup>58</sup> Cf. J. GÓMEZ CAPUZ, *Préstamos del español: lengua y sociedad*, 2004, p. 58.

<sup>59</sup> « L'anglais et le français diffèrent sur un point très important qui est l'ordre des termes ; il est progressif dans notre langue qui place le déterminant après le déterminé : *pomme de terre, timbre-poste* ; il est régressif dans les langues germaniques [...] Dans un mot comme *autoroute*, nous sentons bien qu'il s'agit d'une route pour autos ; et le déterminant précède donc le déterminé ce qui est tout à fait contraire à la structure morphologique du français ; il en est de même dans *quartier-maître* < allem. *Quartier-meister*, et les calques anglais du type *libre-échange, franc-maçon, plate-forme, etc.* » (P. GUIRAUD, *Les mots étrangers*, 1971, p. 111).

<sup>60</sup> Distinction établie par Henriette WALTER (*L'aventure des mots français venus d'ailleurs*, 1997, p. 210).

<sup>61</sup> Cf. J. GÓMEZ CAPUZ, *Préstamos del español: lengua y sociedad*, 2004, p. 57.

<sup>62</sup> L'astérisque qui précède cet exemple (obtenu récemment de source orale et semblable à ceux de J. GÓMEZ CAPUZ, *ibid.*, même page) signifie qu'il s'agit là d'un emploi normalement incorrect.

<sup>63</sup> Les exemples qui suivent sont empruntés et/ou adaptés du même ouvrage, p. 58.

<sup>64</sup> On doit dire en espagnol « normal » *de acuerdo con* dans le premier cas et *para* dans le second (à valeur finale).

### 2.4.3. Gérondif

Dans le domaine verbo-temporel, on peut noter qu'il est contraire à la nature du gérondif espagnol d'être utilisé en tant qu'adjectif, mais que le français, et surtout l'anglais aujourd'hui induisent les hispanophones en erreur. Exemple : ang. *We have received a package containing flowers* (fr. *Nous avons reçu un paquet contenant des fleurs*) > esp. \**Hemos recibido un paquete conteniendo flores*<sup>65</sup>. En espagnol, la construction {Estar siendo + Participe passé} est aussi un anglicisme syntaxique<sup>66</sup> : ang. *The car is being repaired* > esp. \**El coche está siendo reparado*.

## 2.5. Assimilation sémantique

### 2.5.1. Calque

« L'**emprunt sémantique** ou **calque** résulte de la traduction littérale d'une unité lexicale d'une langue dans une autre. Un exemple est fourni par l'emploi en français<sup>67</sup>, apparu à la fin des années 1990, de l'adjectif *global* dans le sens (anglais) de "mondial", "planétaire". »<sup>68</sup>

On considère de ce nouveau point de vue une catégorie particulière d'emprunt pour laquelle la question « classique » de l'assimilation ne se pose même pas, car on n'emprunte pas ici une forme lexicale mais on traduit uniquement sa structure. À partir d'un seul mot dans la langue prêteuse on relève par exemple : ang. *basketball* > fr. *basket(-ball)* > esp. *basket(ball)*, *básket(bol)*, *basquet(ball)* ou *básquet(bol)*, mais aussi *baloncesto* (bien plus fréquent<sup>69</sup>) ; ang. *weekend* > fr. *week-end* (*fin de semaine* est plus rare) ≠ esp. *fin de semana*. Et on pourrait multiplier ce genre d'exemples<sup>70</sup>, en y ajoutant de nombreuses locutions : ang. *hot dog* > fr. *hot-dog* ≠ esp. *perr(it)o caliente* ; ang. *living room* > fr. *living-room* puis *pièce à vivre*, esp. *cuarto de estar* ; ang. *round table* (fig.) > fr. *table ronde*, esp. *mesa redonda* ; ang. *in a handkerchief* > fr. *dans un mouchoir*, esp. *en un pañuelo* ; ang. *to throw in the towel* > fr. *jeter l'éponge*, esp. *tirar la toalla*...

### 2.5.2. Restrictions / Glissements sémantiques

Comme l'ont bien observé la plupart des lexicologues, un mot, en tant qu'ingrédient nouveau, n'est généralement importé que pour l'une de ses saveurs. Linguistiquement

<sup>65</sup> Cf. J. GÓMEZ CAPUZ, *Préstamos del español: lengua y sociedad*, 2004, p. 57.

<sup>66</sup> Cf. *op. cit.*, p. 58. L'exemple suivant est emprunté à Albert BELOT (*Espagnol: Mode d'emploi*, 1997, p. 40).

<sup>67</sup> Idem en espagnol, comme en témoigne par exemple le titre suivant : *La globalización del léxico hispánico* (H. LÓPEZ MORALES, 2006, Madrid, Espasa).

<sup>68</sup> M. PAILLARD, *Lexicologie contrastive anglais-français*, 2000, p. 115. Dans le domaine économique, l'adjectif *global* s'applique en effet à une « activité exercée à l'échelle planétaire » (d'après le petit Larousse illustré 2007).

<sup>69</sup> D'après un petit sondage via Google (le 16-10-2006), *baloncesto* est 21,5 fois plus fréquent que toutes les autres solutions réunies. « Desgraciadamente, la estupidez televisiva personalizada en algunos locutores ha dado lugar a una verdadera invasión de anglicismos relacionados con este deporte –que vuelve a llamarse *basket-*. En todo caso, modas. » (J.A. MIRANDA, *La formación de palabras en español*, 1994, p. 175).

<sup>70</sup> Voir notamment J. GÓMEZ CAPUZ, *Préstamos del español: lengua y sociedad*, 2004, p. 60 ; J.C. MARTÍN CAMACHO, *El vocabulario del discurso tecnocientífico*, 2004, p. 54-55. Et, pour une liste plus complète du côté français cette fois : J. TOURNIER, *Les mots anglais du français*, 1998, p. 580-583.

parlant, il s'agit le plus souvent d'un substantif qui subit une perte au niveau de son étendue sémantique. Nous parlerons donc de *restriction* ou de *glissement sémantique*. Par exemple, le mot ang. *dealer* n'est repris en français (sous la même forme) et en espagnol (*díler*) qu'avec le sens de 'revendeur de drogue', alors qu'à l'origine il signifie aussi (et plus largement) 'marchand'. De même : ang. *interview* (du fr. *entrevue*) > fr. *interview* (journalistique), esp. *entreviú*.

En plus de ces calques disons... transparents, il se produit divers autres « dérapages », sans doute involontaires, mais souvent fautifs : ang. *domestic* > fr. *domestique* et esp. *doméstico* au sens d'*intérieur* (pour un pays) ; ang. *to remove* > esp. *remover* au lieu de *extraer* (fr. *extraire*)<sup>71</sup> ; ang. *air conditioned* > fr. *air conditionné* et esp. *aire acondicionado*. Or ang. *air conditioned* ne signifie pas 'air conditionné' mais 'conditionné par l'air', ce qui prouve encore une fois qu'une mauvaise traduction peut être une réussite à longue échéance<sup>72</sup>.

## 2.6. Une catégorie à part : les faux anglicismes

Malgré les efforts déployés pour lutter contre les anglicismes, il faut savoir<sup>73</sup> que le français a transmis à l'espagnol de nombreux néologismes en utilisant certains morphèmes anglais déjà fréquents. Ces néologismes ont une apparence anglaise, mais (encore une fois) ils ne sont pas employés de la même façon ou avec le même sens que dans leur idiome d'origine<sup>74</sup>. On les appelle *faux anglicismes* ou *pseudo-anglicismes*<sup>75</sup>, même s'il s'agit pour la plupart de gallicismes : ce sont des termes un peu particuliers qui ont été soit altérés<sup>76</sup> en français, soit forgés dans cette langue<sup>77</sup> avant d'être exportés vers le castillan. Exemples : *slip*<sup>78</sup>, *derby*<sup>79</sup> (par altération sémantique) ; *smoking*, *basket*,

<sup>71</sup> Si le verbe *remover* n'est somme toute que légèrement influencé par l'anglais (puisqu'il peut déjà en espagnol équivaloir à *quitar*), l'adjectif *doméstico*, quant à lui, l'est totalement avec le sens qui lui est attribué ici. Source : REAL ACADEMIA ESPAÑOLA..., 2005, *Diccionario panhispánico de dudas*. Ce dictionnaire est consultable en ligne : <http://buscon.rae.es/dpdI/>.

<sup>72</sup> « Se trata del fenómeno conocido como "falsos amigos", que puede ejemplificarse con el empleo del adjetivo *severo* para referirse a enfermedades *graves* (por una deficiente traducción del inglés *severe*) o de *invasivo* para aludir a técnicas terapéuticas molestas o peligrosas (del inglés *invasive*). » (J.C. MARTÍN CAMACHO, *El vocabulario del discurso tecnocientífico*, 2004, p. 55). Cela est bien entendu aussi valable pour le français.

<sup>73</sup> Ou rappeler : voir par exemple J.-L. BARREAU (« Des gallicismes en espagnol », 2006, p. 53) sur ce point ainsi que pour les exemples suivants.

<sup>74</sup> J. GÓMEZ CAPUZ (*La inmigración léxica*, 2005, p. 64), qui nous a inspiré cette description, parle à ce sujet de « schizophrénie linguistique » : nous nous plaignons des anglicismes mais dans le même temps nous en créons d'autres...

<sup>75</sup> Certain(e)s autres parlent de « pseudo-mots anglais inconnus des anglophones eux-mêmes. Ainsi avons-nous inventé *recordman*, *footing*, *moto-cross*, *pressing*, *brushing*, *auto-stop*, qui ont le double défaut d'avoir une forme anglaise et de n'être pas anglais, ce qui est choquant pour les personnes bilingues, et ridicule pour tout le monde. » (J. REY-DEBOVE & G. GAGNON, *Dictionnaire des anglicismes...*, 1981, p. VI). P. GUIRAUD parlait pour sa part de *suranglicismes* (*Les mots étrangers*, 1965, p. 110). En ce qui concerne ce phénomène, voir aussi (entre autres) P. TRESCASES, *Le français vingt ans après*, 1982, p. 22-23 ; M. PAILLARD, *Lexicologie contrastive anglais-français*, 2000, p. 116.

<sup>76</sup> Terminologie et quelques exemples à suivre empruntés à J. GÓMEZ CAPUZ (*La inmigración léxica*, 2005, p. 65-66).

<sup>77</sup> Auquel cas ce sont des « créations habillées à l'anglaise » (Cf. C. CAMPS, « Regards sur le français contemporain », 2006, p. 72).

<sup>78</sup> Certains parleront en l'occurrence d'« emprunt morphologique », c'est-à-dire « emprunt limité à la forme [...], beaucoup plus rare : la forme du mot est la forme empruntée à l'anglais, mais le français l'utilise dans un autre sens, que ce mot n'a pas en anglais. Par exemple, le mot *slip*, qui désigne en

*cross, water, foot, cocktail* (par altération syntagmatique<sup>80</sup> par rapport à ang. *smoking jacket, basketball, cross-country, water closet, football, cocktail party*) ; *rallye* (par altération graphique, au lieu de ang. *rally*) ; *relax* (par altération catégorielle<sup>81</sup> à partir du verbe ang. *to relax*).

Le mot est généralement emprunté sous sa forme originale, mais il arrive de plus que certains éléments de la langue source deviennent productifs dans la langue cible. C'est notamment le cas de la terminaison en *-ing* (déjà évoquée plus haut) qui a engendré toute une série de faux anglicismes<sup>82</sup>, dont plusieurs ont été formés sur des composés anglais qui à l'origine désignaient un lieu (*car park* ou *parking-lot* > *parking, camping-ground* ou *camping-site* > *camping, dancing-hall* > *dancing*), une action (*footing, forcing*) ou son résultat (*blow-dry* > *brushing* ; *face lift* > *lifting*)<sup>83</sup>. En espagnol, on a récemment créé aussi *puenting*<sup>84</sup>, par analogie avec les pseudo-anglicismes sportifs du français à valeur active<sup>85</sup>. Ajoutons au passage que la version totalement hispanisée *puentismo*, promue par les différentes académies de langue espagnole<sup>86</sup>, est pratiquement absente des pages web actuelles, contrairement à la forme hybride en *-ing*.

Face à cette nouvelle série, on trouve quelques créations plus isolées : *recordman* (esp. *récordman* ; en anglais on dit *record holder*) ; *auto-stop* (sans trait d'union en espagnol), composé de la forme écourtée de fr. *automobile* et du terme anglais *stop* présent sur les panneaux de signalisation. Rien à voir dans ce cas non plus avec la forme anglaise d'origine, pourtant en *-ing* : *hitchhiking*.

### 3. Bilan et perspectives

---

français le sous-vêtement masculin ou féminin que l'on sait, n'a pas du tout ce sens en anglais, où il désigne une combinaison de dame. » (J. TOURNIER, *Les mots anglais du français*, 1998, p. 9).

<sup>79</sup> Ce mot a plusieurs sens en anglais, où il peut désigner un chapeau, une course de voitures ou de rollers...

<sup>80</sup> Il s'agit en l'occurrence de « simples » cas de troncation.

<sup>81</sup> D'autres diront *transfert catégoriel, recatégorisation, énullage, hypostase, transposition...* (Cf. J.-L. BARREAU, *Une approche de la langue familière espagnole – Éléments de linguistique comparée*, 1999, p. 427-441).

<sup>82</sup> « De una pequeña cala en mis datos de textos escritos en español surgen *trading, bodybuilding, holding, standing, surfing, jogging, ranking, parking, dribbling, modeling, catering, pressing, rafting, fixing...* » (M. ALVAR EZQUERRA, *La formación de palabras en español*, 1995, p. 16).

<sup>83</sup> Les pseudo-anglicismes créés par le français cette fois relèvent presque tous d'un phénomène de remotivation analogique.

<sup>84</sup> Source (entre autres) : CLAVE (*Diccionario de uso del español actual*, 2006). Rien à voir morphologiquement avec l'expression anglaise correspondante, *bungee jumping*.

<sup>85</sup> Cf. J. GÓMEZ CAPUZ, *La inmigración léxica*, 2005, p. 66.

<sup>86</sup> Cf. le *Diccionario panhispánico de dudas* de 2005 sur <http://buscon.rae.es/dpdII/>.

Pour dresser une sorte de bilan provisoire et partiel de la situation, je rappellerai avant tout l'étendue de l'influence anglo-américaine en espagnol et en français, nos deux langues témoins d'une domination culturelle et linguistique à l'échelle planétaire. En essayant tout d'abord de suivre au fil du temps et en parallèle quelques adaptations, nous avons observé divers points d'accord et de divergence entre les deux systèmes emprunteurs, ce qui est tout à fait normal. Il est difficile à ce stade de nos observations d'établir des statistiques en la matière, et donc de dégager telle ou telle nouvelle tendance quant à la façon dont les anglicismes sont respectivement traités par nos deux langues emprunteuses. On aura tout de même pu remarquer (ou vérifier à nouveau) que la plupart des mots anglais que l'on trouve dans le vocabulaire espagnol y ont pénétré historiquement par l'intermédiaire du français.

Face à la « dictature sournoise »<sup>87</sup> que dénoncent certains et malgré les défenses mises en place par chacun des systèmes linguistiques récepteurs, il faut ajouter et « il faut bien constater que le français [et l'espagnol] poursui[ven]t [leur] latinisation et [leur] hellénisation par l'action de l'anglais, et non par celle d'une langue romane »<sup>88</sup>, comme en témoigne par exemple la vitalité de préfixes tels que *super-* (d'origine latine : esp. *supermán*, fr. *superman* ; esp. *supermercado*, fr. *supermarché* ; esp. *supersimpático*, fr. *super-sympa...*) et *hyper-* (d'origine grecque : esp. *hipermercado*, fr. *hypermarché* ; esp. *hipertexto*, fr. *hypertexte* ; esp. *hiperguay*, fr. *hyper-chouette...*). Il faut aussi préciser (à propos de l'anglais en question) qu'il s'agit bien à l'origine d'une langue germanique, mais « dont le lexique est pour moitié d'origine romane... »<sup>89</sup>, ce qui l'autorise à rallier notre thématique méditerranéenne, à en enrichir l'étude sans que cela ne soit trop bizarre, trop « *shocking* », j'espère.

Le passage « obligé » par le français n'est plus tellement de mise de nos jours, où l'importation se fait de manière directe : comme nous avons pu le constater à travers certains des exemples les plus récents, d'ici et d'ailleurs<sup>90</sup>, il est clair qu'aujourd'hui la plupart des emprunts ne passe plus par les différentes phases « habituelles ». On les retrouve en espagnol comme en français sous les mêmes traits graphiques et phonétiques que dans la langue d'origine. Ce sont ce que l'on appelle les *emprunts bruts*<sup>91</sup>, la catégorie porteuse qui manquait à notre sélection typologique. Vecteurs d'une image culturelle plutôt valorisante (voire un peu snob), ils contribuent à entretenir une certaine anglomanie déjà évoquée, conservent en général la graphie, et même la prononciation<sup>92</sup> originales<sup>93</sup>. Cette tendance, qui ne date pas non plus d'hier, représente

<sup>87</sup> Cf. B. MOREAU-LASTÈRE, 2003, *Le français avec juste ce qu'il faut d'anglais*, p. 10.

<sup>88</sup> Adapté de : J. REY-DEBOVE, « Effet des anglicismes lexicaux sur le système du français », 1987, p. 262.

<sup>89</sup> L.-J. CALVET, *L'Europe et ses langues*, 1993, p. 145.

<sup>90</sup> Voir notamment J.-L. BARREAU, « Des gallicismes en espagnol », 2006, p. 59.

<sup>91</sup> On parle aussi dans ce cas d'*emprunts directs* et d'*assimilation zéro*.

<sup>92</sup> Cf. M. SECO, *Gramática esencial del español*, 1994, p. 352. Mais le talent de chaque locuteur-imitateur est très variable... « Así un hablante nativo de español puede preguntarse cómo se pronuncian palabras como *clown*, *discopub*, *driver*... » (C. GARRIGA ESCRIBANO & D. MARTÍNEZ MARTÍ, « Norma y diccionario », 2005, p. 59-76). Les dictionnaires tentent le plus souvent de représenter « la (ou les) prononciation(s) des personnes cultivées, qui se situe généralement quelque part entre la prononciation anglaise réelle et une prononciation totalement francisée » (J. REY-DEBOVE & G. GAGNON, *Dictionnaire des anglicismes...*, 1981, p. XIV), ou hispanisée.

<sup>93</sup> « Parece que ante estos neologismos importados, especialmente ante los anglicismos, las tradicionales facultades de asimilación del español no funcionan actualmente como en el pasado. Mientras que *meeting*, *baby-foot*, *travelling*, han sido hispanizados en *mitin*, *futbolín*, *travelín* [...], se observa hoy que

en tout cas un tournant quant au mode de pénétration des emprunts, qui se produit aujourd'hui essentiellement par écrit<sup>94</sup>.

« Cette revanche de l'écrit représente aussi le triomphe définitif des langues standard, car les médias électroniques utilisant les messages écrits, depuis le simple automate jusqu'au donneur d'ordres informatisé, ne supportent pas la moindre variation graphique et supposent l'utilisation d'une langue définitivement fixée. Cette standardisation de l'écrit a évidemment favorisé les grandes langues de communication et, dans les relations internationales, l'anglais. »<sup>95</sup>

Outre les questions de vocabulaire, facilement identifiables dans la plupart des cas, j'ai également souhaité insister au passage sur des phénomènes peut-être moins connus de tous, tels que les assimilations flexionnelles, syntaxiques et sémantiques qui, parce qu'elles sont plus surnoises, sont peut-être plus décisives que les autres. Dans un domaine aussi riche que celui des anglicismes, bien d'autres problèmes mériteraient d'être traités également ou vus de plus près : la troncation, la siglaison, le genre des mots, les calques phraséologiques, la langue familière (plus particulièrement le langage des jeunes et ses formes parodiques), les nouvelles technologies, les autres secteurs les plus touchés, les politiques linguistiques... mais le temps et l'espace nous manqueront de toute façon ici pour envisager une telle étude. En attendant, même si les savoirs ne sont pas toujours au rendez-vous<sup>96</sup>, les discours, les citations et les exemples abondent sur la question dans nos deux langues méditerranéennes de référence et, comme diraient certains défenseurs acharnés des idiomes soumis à la domination anglo-américaine, « la sauce fait passer le pois(s)on ».

Pour en revenir un peu plus sérieusement à la façon dont l'espagnol intègre désormais les mots et les tournures étrangères, voici un extrait intéressant à double titre :

*« En los últimos tiempos la inmigración más importante de palabras es la que viene del inglés. La mayor parte de los anglicismos antiguos entraron a través del francés [...] Los modernos, aunque algunos han venido por el mismo camino, son en su mayoría de importación directa. Son relativamente pocos los que han adoptado una forma española... »<sup>97</sup>*

---

formaciones análogas, como *marketing, standing, camping, ranking*, etc., son transcritas tal cual y son muy usuales... » (G. GUERRERO RAMOS, *Neologismos en el español actual*, 1995, p. 37-38).

<sup>94</sup> On pourra voir entre autres J.-L. BARREAU, « Des gallicismes en espagnol », 2006, p. 59.

<sup>95</sup> Cf. D. BAGGIONI, *Langues et nations en Europe*, 1997, p. 331.

<sup>96</sup> Je pense notamment à certains forums ou pages web personnelles...

<sup>97</sup> M. SECO, *Gramática esencial del español*, 1994, p. 353.

Il met en valeur l'évolution vers les emprunts bruts rappelée un peu plus haut puis (re)pose (du moins pour nous) le problème de savoir si l'espagnol, comme le prétendent encore certains, est toujours aussi résistant, s'il s'adapte mieux que le français, sans chercher à imiter la prononciation anglo-américaine... Nous avons ici même rappelé la plus grande adaptabilité historique du castillan, notamment dans les domaines phonique et graphique, mais qu'en est-il aujourd'hui ? La solution est sans doute dans les chiffres et/ou dans les dates, mais, comme dit un peu plus haut, nous n'en disposons pas (du moins pas encore). Finalement, même si l'espagnol a parfois semblé être plus fort que le français face aux anglicismes grâce à divers procédés, ne doit-on pas considérer que nos deux langues en sont désormais à peu près au même point<sup>98</sup> ? J'en veux pour preuve (non infaillible) ce genre de réflexions plutôt contradictoires :

« Francia mantiene una posición muy rígida ante el neologismo y busca bases románicas que chocan con los usos en otras lenguas: *logiciel* frente a *software*, *télécopie* frente a *telefax*, etc. »<sup>99</sup>

« El español muestra sistemas de defensa relativamente eficaces: frente a anglicismos implantados en francés como *living*, *living-room*, *week-end*, en español puede que sean utilizados algunos de estos términos esporádicamente, pero el uso general impone *cuarto de estar*, *fin de semana*, etc. En otros dominios, sin embargo, se imponen más los préstamos: *cowboy* o *western* son más utilizados que *vaquero* y *película del oeste*, etc. »<sup>100</sup>

Et si l'on examine entre autres la rubrique des « mots nouveaux » proposée par l'édition multimédia du petit Larousse illustré 2007, on y relèvera une douzaine d'anglicismes (*bimbo*, *car-jacking*, *flashy*, *home-jacking*, *kit*, *MMS*, *one-woman-show*, *slam*, *stent*, *top*, *tuning*, *USB*) dont on retrouve a priori la plupart en espagnol sous la même forme. Même constat, encore plus flagrant, en ce qui concerne le *Nouveau Petit Robert 2007* puisqu'en ce qui concerne le nouveau millénaire par exemple, quatre anglo-américanismes (seulement) apparaissent<sup>101</sup> et sont identiques en castillan : *blog*<sup>102</sup>, *mimivirus*<sup>103</sup>, *MMS* (à nouveau) et *wifi*<sup>104</sup>.

Même si chaque langue choisit ses anglicismes en fonction de son capital culturel propre et de la façon dont les néologismes sont relayés par les milieux scientifiques ou médiatiques, on observe une tendance à « naturaliser l'orthographe »<sup>105</sup> moins forte

<sup>98</sup> « Ainsi, sous forme d'emprunts directs ou bien d'adaptations, l'espagnol est grandement tributaire de l'anglo-américain. Même si l'on peut penser que le français a pu servir de relais pour tel ou tel terme, il est plus juste de considérer que nos deux langues sont sur le même plan de dépendance vis-à-vis des Etats-Unis » (A. BELOT, *L'espagnol aujourd'hui...*, 1987, p. 63).

<sup>99</sup> G. GUERRERO RAMOS, *Neologismos en el español actual*, 1995, p. 43.

<sup>100</sup> *Op. cit.*, p. 37-38.

<sup>101</sup> La version électronique de ce dictionnaire permet d'extraire les données souhaitées de différentes façons. Dans le cas présent, choisir *Recherche par critères* puis *Étymologie*. Dans le champ *Langue*, choisir *anglais* et *anglais américain*. Pour la datation, *Apparition du mot entre 2001 et 2007* puis *Rechercher*.

<sup>102</sup> Ou sa version francisée *blogue*, qui semble peu fréquente.

<sup>103</sup> Il s'agit en l'occurrence d'un mot anglais créé en français et daté de 2003.

<sup>104</sup> Avec ou sans trait d'union en français.

<sup>105</sup> C. HAGÈGE, *Le français et les siècles*, 1987, p. 68.

qu'auparavant, une sorte de *xénophonisation*<sup>106</sup> des emprunts. On pourrait donc parler enfin d'une sorte de politique commune de non-adaptation qui rejoint le phénomène de la mondialisation (ou *globalisation* : encore un anglicisme !) et un certain « universalisme » présentant apparemment d'indéniables avantages en matière de traduction (et d'intégration plus généralement) : des mots universels pour (ou à cause de) l'intensification des échanges internationaux.

Si l'on repense aux quelques anglicismes présentés ici, on pourra d'ailleurs se rendre compte que la plupart d'entre eux n'ont pas émigré uniquement vers la France ou l'Espagne<sup>107</sup>. Selon plusieurs linguistes actuels, il est en fait question d'une sorte de processus de convergence entre les langues<sup>108</sup>, d'un vocabulaire international<sup>109</sup> qui doit manifestement son essor aux contacts de plus en plus fréquents et faciles entre les langues, notamment aujourd'hui grâce à Internet. Certains établissent d'ailleurs une relation étroite entre l'émergence de ce fonds linguistique international<sup>110</sup> et le développement des emprunts bruts<sup>111</sup>.

Quant au futur de nos géolangues<sup>112</sup>... qu'en est-il ?

« C'est un fait que l'anglais a, ces dernières décennies, pénétré abondamment dans les langues du monde, ce qui fait naître un peu partout l'inquiétude de voir disparaître les spécificités des autres idiomes. Pourtant la proportion des emprunts à cette langue ne dépasse généralement pas 5 % du lexique total, et une sorte d'équilibre international semble vouloir s'établir... »<sup>113</sup>

Selon la grande majorité des linguistes que j'ai eu l'occasion de lire à ce sujet, il convient de relativiser l'importance des emprunts en général, et en particulier dans le domaine morphosyntaxique.

<sup>106</sup> M. PERGNIER, *Les anglicismes*, 1989, p. 112.

<sup>107</sup> « Los xenismos o extranjerismos que se introducen sin maquillaje castellano alguno, tal como se escriben en la lengua de origen, e incluso se pronuncian mejor o peor que en su procedencia, penetran ahora con suma facilidad en todas la lenguas, porque el acceso a las cosas que designan ya no es privilegio de una minoría distinguida, como antaño, y porque sus nombres entran por los ojos... » (F. LÁZARO CARRETER, *El nuevo dardo en la palabra*, 2004, p. 26).

<sup>108</sup> « Du moins entre les langues d'Europe. Un processus qui avait commencé lorsque, au Moyen Âge, ces États étaient entrés en contact et avaient commencé à participer à une histoire commune. » (M. SIGUÁN, *L'Europe des langues*, 1996, p. 112). Cette limitation au cadre européen ou occidental (voir la note suivante) est sans doute de plus en plus discutable.

<sup>109</sup> « Il existe sans aucun doute un vocabulaire commun aux langues de l'Occident, mais son étendue véritable reste difficile à évaluer et on ne sait pas quels sont les éléments dont il est constitué. » (H. WALTER, *Honni soit qui mal y pense*, 2001, p. 283).

<sup>110</sup> Les lexicologues parlent même d'*internationalismes*, pour la plupart des technicismes gréco-latins, à ne pas confondre, comme nous l'avons déjà pressenti, avec les latinismes classiques. Cf. J. GÓMEZ CAPUZ, *La inmigración léxica*, 2005, p. 15. Voir aussi P. TRESCASES, *Le français vingt ans après*, 1982, p. 13.

<sup>111</sup> Tout laisse à penser en effet que le maintien de la graphie (et, si possible) de la prononciation d'origine contribuent fortement à faciliter et à accélérer (puisque tout doit aller de plus en plus vite) la diffusion, la bonne réception et l'intégration des néologismes. Sur la question de ces fameux emprunts bruts, on pourra voir également J.-L. BARREAU, « Des gallicismes en espagnol », 2006, p. 54-57.

<sup>112</sup> C'est-à-dire nos grandes langues universelles, selon la terminologie employée par J. PRUVOST & J.-F. SABLAYROLLES (*Les néologismes*, 2003, p. 24).

<sup>113</sup> H. WALTER, *L'aventure des langues en occident*, 1994, p. 425.

« Si le lexique est évidemment affecté (mais en fait, ces emprunts identifiables ne représentent guère qu'une proportion de l'ordre de 4 à 5% par rapport à la masse des mots du français « courant »), la morphologie ne se laisse pas faire par le prétendu « envahisseur » ! Et l'on pourrait démontrer la même chose à propos de la syntaxe et du système phonologique. »<sup>114</sup>

« Il faut savoir que les emprunts n'ont jamais été un facteur de disparition des langues, le meilleur exemple en est justement l'anglais, archétype de la langue en expansion, dont le lexique est pour moitié d'origine romane : en effet, la charpente d'une langue, c'est sa phonologie et sa syntaxe, le lexique n'en étant que la peinture et tant que la charpente n'est pas touchée la langue n'est pas menacée. »<sup>115</sup>

Et puis les effets de mode sont éphémères<sup>116</sup>... L'anglo-américain, cette « *lingua franca* de notre temps »<sup>117</sup> à l'échelle planétaire pourrait bien, d'ici quelques (dizaines d') années, être victime de son succès et, à l'instar du latin, « éclater »<sup>118</sup>. Nous n'aurions donc a priori pas de réel souci à nous faire pour nos deux langues témoins<sup>119</sup> face à tous ces termes qui les envahissent (ou participent à leur évolution), car elles devraient parvenir sans problème, naturellement, à échapper à l'« hydre anglaise »<sup>120</sup>. Mais alors, à quelle sauce seront-elles mangées ?

#### 4. Liste des principaux ouvrages et articles utilisés

AGUADO DE CEA G., 1995, *Diccionario comentado de terminología informática*, Madrid, Paraninfo.

ALVAR EZQUERRA M., 1995, *La formación de palabras en español*, Madrid, Arco/Libros.

———, 2004, *Nuevo diccionario de voces de uso actual*, Madrid, Arco/Libros.

BAGGIONI D., 1997, *Langues et nations en Europe*, Paris, Payot & Rivages.

<sup>114</sup> J. TOURNIER, *Les mots anglais du français*, 1998, p. 14.

<sup>115</sup> L.-J. CALVET, *L'Europe et ses langues*, 1993, pp. 145-146.

<sup>116</sup> « Muchos anglicismos son voces pasajeras que desaparecen en cuanto surge sustituto adecuado. –por más que no siempre ocurra así–: el locutor de la radio, el árbitro del fútbol, el *aparcamiento* o *estacionamiento* de automóviles, la *entrevista* periodística y el *contenedor* de transporte han desterrado o están en vías de arrinconar al uso respectivo de *speaker*, *referee*, *parking*, *interview* (incluso la adaptación *interviú*), *container*. » (J.A. MIRANDA, *La formación de palabras en español*, 1994, p. 176).

<sup>117</sup> Selon certains, en l'occurrence M. SIGUÁN (*L'Europe des langues*, 1996, p. 140).

<sup>118</sup> C'est-à-dire se diviser dans un mouvement de « dialectalisation des langues de grande diffusion » (cf. L.-J. CALVET, *Le marché aux langues...*, 2002, p. 173). Une passionnante affaire à suivre...

<sup>119</sup> On doit aussi bien entendu s'interroger sur le sort des autres langues (non représentées ici) qui, autour de la Méditerranée ou ailleurs, souhaiteraient ne plus s'aligner sur le modèle de cette « globalisation linguistique ».

<sup>120</sup> Expression empruntée à L.-J. CALVET (*L'Europe et ses langues*, 1993, p. 142).

- BARREAU J.-L., 1999, *Une approche de la langue familière espagnole – Éléments de linguistique comparée*, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2 tomes.
- , 2001, « Des emprunts de l'espagnol péninsulaire aux autres langues européennes », *Cahiers de l'Institut de Linguistique de Louvain* (n° 27. 3-4), Louvain-La-Neuve, éd. Peeters, p. 89-112.
- , 2006, « Des gallicismes en espagnol », dans *La Francophonie aujourd'hui*, Dir. : Christian CAMPS, CERC (Université de Montpellier-III) & Médias Forums Béziers, p. 9-66.
- BELOT A., 1987, *L'espagnol aujourd'hui. Aspects de la créativité lexicale en espagnol contemporain*, Perpignan, Editions du Castillet.
- , 1997, *Espagnol: Mode d'emploi – Pratiques linguistiques et traduction*, Paris, Ellipses.
- CALVET L.-J., 1993, *L'Europe et ses langues*, Paris, Plon.
- , 2002, *Le marché aux langues – Les effets linguistiques de la mondialisation*, Paris, Plon.
- CAMPS C., 2006, « Regards sur le français contemporain », dans *La Francophonie aujourd'hui*, Dir. : Christian CAMPS, CERC (Université de Montpellier-III) & Médias Forums Béziers, p. 9-66.
- CLAVE – *Diccionario de uso del español actual*, 2006, Madrid, Ediciones SM.
- DÉSIRAT C. & HORDE T., 1976, *La langue française au XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Bordas.
- GARRIGA ESCRIBANO C. & MARTÍNEZ MARTÍ D., 2005, « Norma y diccionario », *Textos de Didáctica de la Lengua y de la Literatura*, n° 39, Barcelona, Ariel, p. 59-76.
- GÓMEZ CAPUZ J., 2004, *Préstamos del español: lengua y sociedad*, Madrid, Arco/Libros.
- , 2005, *La inmigración léxica*, Madrid, Arco/Libros.
- Gran diccionario de la lengua española*, 2005, Barcelone, SPES Editorial / Larousse.
- Gran Diccionario de Uso del Español Actual*, 2006, Versión electrónica 1.0, Madrid, SGEL.
- GUERRERO RAMOS G., 1995, *Neologismos en el español actual*, Madrid, Arco/Libros.
- GUILBERT L., 1975, *La créativité lexicale*, Paris, Larousse.

- GUIRAUD P., 1971, *Les mots étrangers*, Paris, Presses Universitaires de France.
- HAGÈGE C., 1987, *Le français et les siècles*, Paris, Odile Jacob.
- HÖFLER M., 1982, *Dictionnaire des anglicismes*, Paris, Larousse.
- IGLESIAS J.M., 2003, *Diccionario de argot español*, Madrid, Alianza Editorial.
- LAPESA R., 1996, *El español moderno y contemporáneo*, Barcelona, Grijalbo Mondadori.
- LÁZARO CARRETER F., 2004, *El nuevo dardo en la palabra*, Madrid, Suma de Letras.
- Le Nouveau Petit Robert*, 2007, Paris, Le Robert.
- LEÓN V., 1992, *Diccionario de argot español*, Madrid, Alianza Editorial.
- Le petit Larousse illustré 2007*, 2006, Paris, Larousse.
- LORENZO E., 1966, *El español de hoy, lengua en ebullición*, Madrid, Gredos.
- MARTÍN CAMACHO J.C., 2004, *El vocabulario del discurso tecnocientífico*, Madrid, Arco/Libros.
- MIRANDA J.A., 1994, *La formación de palabras en español*, Salamanca, Colegio de España.
- MOLINER M., 2001, *Diccionario de uso del español*, Edición en CD-ROM (Versión 2.0), Madrid, Gredos.
- MOREAU-LASTÈRE B., 2003, *Le français avec juste ce qu'il faut d'anglais*, Paris, Glyphe & Biotem éditions.
- OLIVER J.M., 1987, *Diccionario de argot*, Madrid, Sena.
- PAILLARD M., 2000, *Lexicologie contrastive anglais-français – Formation des mots et construction du sens*, Paris, Ophrys.
- PERGNIER M., 1989, *Les anglicismes*, Paris, Presses Universitaires de France.
- PRUVOST J. & SABLAYROLLES J.-F., 2003, *Les néologismes*, Paris, Presses Universitaires de France.
- REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, 1986, *Esbozo de una nueva gramática de la lengua española*, Madrid, Espasa-Calpe.

- REAL ACADEMIA ESPAÑOLA, 2003, *Diccionario de la lengua española*, Vigésima segunda edición (Edición en CD-ROM), Madrid, Espasa Calpe.
- REAL ACADEMIA ESPAÑOLA y ASOCIACIÓN DE ACADEMIAS DE LA LENGUA ESPAÑOLA, 2005, *Diccionario panhispánico de dudas*, Madrid, Santillana.
- REY-DEBOVE J. & GAGNON G., 1981, *Dictionnaire des anglicismes – Les mots anglais et américains en français*, Paris, Le Robert.
- REY-DEBOVE J., 1987, « Effet des anglicismes lexicaux sur le système du français », *Cahiers de lexicologie*, Paris, Didier Érudition, p. 257-265.
- RODRÍGUEZ GONZÁLEZ F. (Dir.) & LILLO BUADES A., 1997, *Nuevo diccionario de anglicismos*, Madrid, Gredos.
- SANMARTÍN SÁEZ J., 1998, *Diccionario de argot*, Madrid, Espasa Calpe.
- SECO M., 1994, *Gramática esencial del español*, Madrid, Espasa Calpe.
- SECO M., ANDRÉS O. & RAMOS G., 1999, *Diccionario del español actual*, Madrid, Aguilar, 2 tomes.
- SIGUÁN M., 1996, *L'Europe des langues*, Liège, Mardaga.
- TOURNIER J., 1998, *Les mots anglais du français*, Paris, Belin.
- , 2004, *Précis de lexicologie anglaise*, Paris, Ellipses.
- TRESCASES P., 1982, *Le franglais vingt ans après*, Montréal, Guérin.
- WALTER H., 1988, *Le français dans tous les sens*, Paris, Robert Laffont.
- , 1994, *L'aventure des langues en occident*, Paris, Robert Laffont.
- , 1997, *L'aventure des mots français venus d'ailleurs*, Paris, Robert Laffont.
- , 2001, *Honni soit qui mal y pense – L'incroyable histoire d'amour entre le français et l'anglais*, Paris, Robert Laffont.
- WELLS J.C., 2000, *Longman pronunciation dictionary*, Harlow (England), Pearson Education.